

tel voyage, et du danger de changer de peau en arrivant ici, laissez-moi vous raconter tout simplement l'histoire d'une messe de minuit chez les Esclaves de l'Extrême-Nord au fort Simpson.

Nous sommes en plein hiver, un froid variant de 40. à 50. nous laisse peu d'espoir de voir un grand nombre de sauvages assister à l'office de la nuit. Mais laissez faire ; à mesure que s'avancera l'heure solennelle, vous constaterez un changement de température. Le doux petit Jésus préparera lui-même les voies à son entrée dans le monde.

La veille du grand jour, le vent souffle avec violence à travers les rameaux des grandes épinettes qui entourent la Mission. La neige qui tombe en abondance, poussée par le vent, obstrue tous les sentiers qu'ont coutume de suivre nos sauvages pour arriver à la Mission. C'est une poudrière, comme on dit au Canada, à ne voir ni ciel ni terre. Mon Dieu ! que vont devenir nos chers Indiens en route pour la Mission ?

Mais au moment où nous désespérons de pouvoir fêter ensemble l'arrivée de l'Enfant-Dieu, le ciel devient moins sombre, le vent s'apaise et la neige cesse de tomber. Nous sommes au soir de la nuit de Noël. La lune, qui jusqu'alors n'apparaissait que voilée de sombres nuages, fait tout à coup son apparition à l'horizon, mais cette fois-ci dans toute sa grandeur et le vif éclat de sa lumière. Le froid diminue d'intensité, si bien qu'à minuit le thermomètre ne marque plus que 20 degrés.

Les sauvages arriveront-ils à l'heure de l'office ? se demande-t-on à la Mission. Cette tempête a dû les retarder ! Mais, écoutez : n'entendez-vous pas au loin le son des grelots ? Eh ! oui, voyez donc cette longue file de traînes suivant les sinuosités du petit sentier, le long de la colline ! Ce sont les gens du Lac la Truite. Puis, regardez du côté de la rivière, encore des traînes, puis des traînes qui se suivent et avancent rapidement. Allons vite saluer les premiers arrivants et nous entrons ensuite au logis, car l'air du soir n'est jamais très chaud au Mackenzie, surtout au 25 de décembre.

C'est d'abord au chef qu'il nous faut toucher la main. Voyez le vieux Sandisen, comme il paraît beau ce soir avec sa grande tonsure de chef sur la tête. Puis voici Jacques, Pierrot, Baptiste, Gazon, etc. Mais, hâtons cette cérémonie, car il me faut avant la messe entendre la confession de ces braves Indiens. En les voyant arriver à la Mission après une marche de quatre ou cinq jours, bravant le froid et les difficultés du voyage, très souvent souffrant de la faim, ne vous semble-t-il pas voir les bergers d'autrefois quitter tout à l'annonce de l'envoyé céleste pour se